

LES EVEQUES DE CATALOGNE

**RACINES
CHRETIENNES
DE LA
CATALOGNE**

1/1988



RACINES CHRETIENNES DE LA CATALOGNE

Il y a un millier d'années que la Catalogne, née de la souche européenne des Carolingiens et projetée à partir de la «marche hispanique» se dégagea de toute soumission et ouvrit sa propre voie dans l'histoire.

Mille ans plus tard, aujourd'hui, notre peuple connaît une situation nouvelle. La restauration de son autonomie politique issue de la Constitution espagnole de 1978 et réalisée par le Statut de 1979 offre des perspectives nouvelles qui s'affirment avec le temps. La reconnaissance d'une culture catalane spécifique, exprimée particulièrement dans la langue s'unit à la reconnaissance de sa propre nationalité et à son droit à l'autodétermination. Tout cela a des conséquences sur la vie des citoyens, du contenu de l'enseignement à ses divers degrés jusqu'aux multiples aspects de la vie administrative et politique. On peut dire que l'autonomie donne une physionomie à toute la vie démocratique de notre pays.

La majorité des chrétiens de nos diocèses partage indubitablement avec les autres citoyens la joie de ce progrès de la liberté. Beaucoup d'entre eux furent d'ailleurs des artisans courageux et valeureux au cours des années difficiles.

Toutefois, la diversité du niveau d'information entre les divers groupes sociaux et les différentes régions, la rapidité relative avec laquelle s'est produit le changement de situation, la présence dans notre communauté de nombreux frères dans la foi

provenant d'autres nationalités et régions, et enfin le souvenir de notre histoire immédiate et l'image que le catholicisme a prise, expliquent que certains éprouvent quelque perplexité.

C'est pourquoi, à la liste des thèmes que la Conférence de Tarragone a offerts à la réflexion de nos fidèles, nous voudrions ajouter quelques considérations sur la réalité catalane. Nous les proposons, d'abord aux chrétiens de nos diocèses à titre de points d'orientation, ensuite à tout notre peuple à titre de contribution de notre ministère épiscopal au bien commun de notre pays.

Par ailleurs, il est évident que la Catalogne entre pleinement dans la vision de l'apport du christianisme à la culture européenne qu'exprimait Jean-Paul II, le 2 juin 1980 dans son allocution à l'UNESCO:

"Il n'est certainement pas exagéré d'affirmer que, particulièrement, à travers une multitude de faits, l'Europe entière, de l'Atlantique à l'Oural, témoigne dans l'histoire de chaque nation comme de toute la communauté d'un lien entre la culture et le Christianisme."

AMOUR ET SERVICE DE LA CATALOGNE

Il y a des mots qui ont perdu tout prestige dans des circonstances déterminées. Ainsi en va-t-il du patriotisme qui s'emploie bien peu aujourd'hui.

L'application au pays de mots tels que «amour» et «estime» sont volontairement évités dans certains milieux contemporains, aussi bien par les «critiques» que par les rationalistes. Déjà Jean-Paul II s'élevait contre *"cette crainte qu'ont parfois les citoyens de notre époque de se montrer généreusement attachés à la patrie"*.

Cela vient de l'équivoque que contiennent souvent ces mots, ou de l'utilisation intéressée et hypocrite que certains en ont faite ou encore de la façon exagérée et extrémiste dont on s'en est emparé.

A propos de l'amour de la Catalogne, nous trouvons encore d'autres facteurs négatifs: l'éducation historique et politique inefficace qui a été donnée dès l'école avec la confusion qui en a résulté, la méconnaissance de l'identité catalane, la confusion

entretenu par certains avec l'idée de séparatisme ou d'extrémisme, et il faut ajouter la suspicion exercée à partir du point de vue religieux. Il est fondamental que nous considérions l'amour de la Catalogne comme partie intégrante de l'amour du prochain. Il s'agit de la solidarité de base avec les personnes de notre entourage non pas limitée à sa dimension individuelle, mais comprise dans sa réalité sociale: la famille, le pays, l'institution, etc...

Ce n'est pas par égoïsme, au sens strict, que nous en arrivons à une vision limitée. C'est un manque d'information et une formation morale individualiste qui nous empêchent de voir la personne dans le contexte élargi de ses relations. Il faut corriger ces lacunes de façon à éviter le scandale engendré par la croyance quand, tout en invoquant la charité pour ce qui touche à nos besoins individuels et à l'attention aux cas épisodiques, nous restons coupés de la solidarité avec les grandes aspirations collectives et avec la tâche d'émancipation sociale qui s'y rattache.

Ici, nous voudrions aider à découvrir que la Catalogne constitue pour tous ses citoyens la communauté et l'unité culturelle de base, et donc le point d'insertion dans la culture universelle. *"Entre la famille et la communauté universelle, disait le cardinal Feltin, la patrie constitue une part de l'ordre voulu par Dieu."* Ce serait en effet une erreur de penser que la référence à des réalités ou souvent, à des concepts simples mais généraux, peut se substituer à la solidarité immédiate ou bien que celle-ci n'a pas de valeur...

Il existe un faux universalisme, à caractère vague et abstrait, qui est peu agissant et qui sert en définitive d'alibi à des intérêts qui n'ont rien d'universel. Il est bien certain que notre amour n'a pas de frontières et que son chant ne se limite pas à notre pays. Mais il est non moins certain qu'il passe nécessairement par celui-ci et qu'il s'y forge.

Et cet amour comporte manifestement un engagement qui doit s'exprimer dans l'accomplissement des devoirs sociaux. En effet, tout citoyen — et on est en mesure d'exiger davantage des chrétiens — doit accepter les lois justes et ne peut s'y soustraire arbitrairement en recherchant des situations plus avantageuses pour lui. Comme l'enseigne bien Vatican II:

“Le devoir de justice et de charité s’accomplit de plus en plus du fait que chacun contribue au bien commun selon ses propres capacités et les besoins des autres, promeut et favorise les institutions publiques ou privées qui servent à transformer et améliorer les conditions de vie des hommes.”

Et il est encore ajouté:

“Il y a aussi que, tout en professant des opinions ouvertes et généreuses, certains vivent en réalité comme s’ils ne se préoccupaient pas des besoins de la société. Bien plus, en divers endroits, ils ne tiennent aucun compte des lois et prescriptions sociales. Beaucoup, à coups de fraudes et tromperies, ne manquent pas d’échapper aux contributions justifiées et aux obligations dont ils sont redevables à l’égard de la société.”¹

Et quand la morale sociale décline d’une façon ou d’une autre, chacun en subit toujours les conséquences.

La responsabilité et le devoir de promouvoir le bien commun incombent particulièrement à ceux qui, par vocation ou capacité, jouent un rôle dans le gouvernement ou la politique à travers une carrière publique. Il faut qu’ils sachent toujours maintenir le sentiment du service du bien commun au delà des intérêts des personnes et des groupes. Il convient de rappeler souvent que tous les moyens — partis, programmes, élections, gouvernements, parlements, municipalités, etc... — sont au service du pays et non l’inverse.

Cet engagement a une autre dimension pour le chrétien. C’est le véhicule à travers lequel se manifeste sa présence au monde et par lequel il fait à celui-ci don du levain de l’Evangile. Aujourd’hui que nous nous rendons compte d’une certaine baisse des valeurs chrétiennes dans notre peuple, plutôt que de nous abandonner aux jérémiades et au repli, nous devrions nous demander si nous sommes assez généreux et créatifs pour affirmer une présence active et communicative de notre foi dans tout le tissu social, culturel et institutionnel de la société catalane.

De même, il faut se rendre compte que c’est un péché d’omission de se refuser à rendre au pays les services dont on est capable. L’allergie à l’activité politique signifie qu’on laisse en exclusivité à d’autres les intérêts de la communauté. En ce qui concer-

¹Gaudium et spes n°30.

ne l'activité politique des chrétiens, il va de soi qu'elle doit être exemplaire. Cet esprit de service dont nous avons déjà fait mention doit s'y manifester. Le fruit d'un tel esprit, c'est une grande convivialité et la collaboration de tous, y compris les agnostiques, quand nous sommes d'accord en matière d'éthique, de bien commun, d'effort préférentiel en faveur des plus démunis.

LE FAIT DE NATIONALITE CATALANE

Dans le communiqué de presse de notre réunion du 20 juillet 1979, nous disions:

*"Dans la conjoncture politique actuelle, les évêques manifestent, comme ils l'ont fait en d'autres occasions, le désir que, dans la législation civile en gestation, soient reconnus pleinement les droits de notre peuple à son identité nationale, manifestée dans sa réalité culturelle et historique."*²

Nous croyons aussi que c'est notre devoir pastoral d'aider à clarifier l'idée d'identité nationale catalane qui a suscité tant de polémiques et tant de passion dans certains milieux, souvent pour une raison qui tient surtout à la terminologie. En effet, on ne tient pas toujours compte de la relativité des mots et du contenu qu'ils veulent exprimer.

A la différence de ce qui s'est passé en d'autres endroits, la culture catalane — en littérature dans la pensée, en politique dans la science historique et dans de larges secteurs de la vie populaire — a maintenu très vivante la distinction entre *Etat* et *Nation*. Prat de la Riba, qui fait du mot nation, le synonyme de patrie, s'exprimait comme suit:

"L'Etat est une entité politique artificielle et volontaire; la patrie est une communauté historique, naturelle, nécessaire. Le premier est l'œuvre des hommes; la seconde est le fruit des lois auxquelles Dieu a soumis la vie des générations humaines."

Le vénérable Torras i Bages explique qu'il va écrire son œuvre **La tradition catalane** pour répondre à cette interrogation:

"Notre peuple possède-t-il une véritable existence personnelle capable de vie propre ? Si le concept de personne peut

² Doctrina catalanista, Mexico 1953, p. 29.

*s'appliquer si, comme le disent les anciens scolastiques, celui-ci est individuum a se et divisum ab aliis [individu en lui-même et distinct d'autres], s'il est un individu raisonnable avec une volonté et une intelligence propres, personne ne peut lui dénier le droit de vivre."*³

Bien que sa terminologie soit quelque peu étrangère à notre temps, ce texte contribue à nous faire comprendre de quoi il s'agit en réalité: non pas de défendre le mot nation comme un titre, mais de reconnaître une réalité de fait.

En tant qu'évêques de l'Eglise qui est en Catalogne incarnée dans ce peuple, nous attestons la réalité nationale de la Catalogne, façonnée par mille ans d'histoire; nous réclamons aussi pour elle l'application de la doctrine du magistère de l'Eglise: les droits et valeurs de nations ou nationalités doivent être respectés et même encouragés par les Etats, lesquels, de toute manière, ne peuvent, selon le Droit et la Justice, les persécuter, les détruire ou les assimiler à une autre culture majoritaire.

L'existence de la nation catalane exige une structure juridico-politique adéquate qui rende viable l'exercice des droits mentionnés. Quelle est la forme concrète la plus apte à permettre une reconnaissance de la nationalité, avec ses valeurs et prérogatives? Cette question concerne directement l'organisation de la société. La confusion très répandue entre le concept de Nation et celui d'Etat produit des réactions de recul et de méfiance; beaucoup interprètent l'affirmation de la nationalité comme une ou la revendication d'un Etat à part, ce qui, en réalité, n'est nullement une conséquence nécessaire. Avec une organisation adéquate, un Etat peut affermir la convivialité et le progrès à l'intérieur de ses diverses nations sans que l'une de celles-ci se sente forcément assimilée de force par une autre.

La Catalogne fait partie des peuples qui ont conscience que leur histoire est antérieure à la formation d'un Etat, et qui, conjointement à cette conscience, maintiennent une culture et une langues propres qui ne sont pas majoritaires dans l'Etat. De tels peuples entretiennent la conviction qu'ils ne proviennent pas de la division administrative d'un Etat-Nation, mais sont, avec une personnalité propre, une composante d'un Etat pluri-national.

³ La Traditio Catalana, a Obres completes, Barcelona 1948, pp. 5 et 6.

Cette conscience de constituer une réalité nationale antérieure à un Etat qui a convergé avec d'autres pour former celui-ci, donne le sentiment national à notre pays et fait que l'autonomie et les institutions propres ne sont pas vécues comme la résultante d'une mode politique, mais comme la réponse à des aspirations historiques profondes et indiscutables.

Nous voudrions que nos frères catholiques des autres peuples d'Espagne soient les premiers à comprendre et accueillir ces aspirations. En contrepartie, nous souhaiterions que les catholiques catalans soient les premiers à nous ouvrir à leurs problèmes.

Carles Cardo faisait remarquer, en 1930, l'importance, pour la paix civile en Espagne, du fait que les catholiques entreprennent la très noble tâche de faire comprendre le problème des autres à leurs concitoyens respectifs. Il allait jusqu'à faire l'autocritique des Catalans et demandait aux autres Espagnols de renoncer à *"l'idée funeste qui confond l'unité organique, uniquement vivante avec l'unité mécanique, toujours morte ou moribonde"*. Mais, ajoutait l'illustre penseur, il y avait souvent un douloureux paradoxe:

*"Les foyers lumineux de foi manifestent cette compréhension chrétienne et retirent gloire, prestige et profit de leur application. Beaucoup de catholiques, par contre, s'enferment dans l'incompréhension la plus hermétique."*⁴

Cet appel à la responsabilité des catholiques n'a pas perdu de son actualité.

En rappelant la nécessité de clarifier les concepts de Nation et d'Etat pour interpréter correctement la réalité, nous ne prétendons nullement réduire les liens de fraternité entre les peuples d'Espagne, leur solidarité, à des relations purement administratives. L'histoire commune, avec tout ce qu'elle a amené de bien et ce qu'elle a comporté de négatif, l'interdépendance, encore accrue à notre époque par le phénomène migratoire, les grandes affinités fondamentales, parmi lesquelles la foi que nous partageons tient une place capitale, ont tissé une base solide pour la compréhension, l'affection et la collaboration entre tous. Mais il sera seulement possible d'avancer dans cette voie si les formes politico-administratives adoptées par l'Etat n'entravent

⁴ La nit transparent, éd. La Paraula Cristiana, Barcelona 1935, p. 181.

plus le développement naturel de chaque peuple, mais le favorisent et le servent.

UNE CULTURE

Dans son discours à l'UNESCO, le pape Jean-Paul II se référait à la pluralité des cultures en ces termes:

*"Pour l'homme, la culture est une manière spécifique d'exister et d'être. Les êtres humains vivent toujours selon une culture qui leur est propre à chacun, mais qui, en retour, crée entre eux un lien qui leur est tout aussi spécifique et qui détermine le caractère humain et social de leur existence. Dans l'unité de la culture, comme mode particulier de l'existence humaine, s'enracine, en même temps, la pluralité des cultures au milieu desquelles l'être humain vit. Dans cette pluralité, l'homme se développe sans perdre pour autant le contact essentiel avec l'unité de la culture comme dimension fondamentale et essentielle de son existence et de son être."*⁵

Souvent, la ferme volonté des Catalans de maintenir, coûte que coûte, leur culture propre, tant de fois menacée, a été interprétée comme de l'entêtement gratuit.

Mais notre peuple a vu que, s'il perdait son identité culturelle, il perdrait, pour employer les termes du Pape, le «nœud» qui le rattache à la culture humaine. L'universalité n'est jamais apparue en Catalogne comme un processus réductionniste de prétention à une culture hégémonique, mais comme le renforcement de chaque culture et son apport responsable au service de l'homme. Du reste, l'histoire a confirmé cette conviction: c'est dans les moments de plus grande plénitude de la culture catalane que la Catalogne a fait les plus brillants apports à la culture universelle.

La culture catalane trouve son expression et le signe principal non le seul — de son identité dans la langue qui lui est propre et qui la distingue des autres communautés sœurs.

Cette langue a connu des époques de grandeur et des époques de décadence, elle a été la langue des chancelleries et la langue

⁵ Allocution à l'UNESCO, du 2 juin 1980.

proscrite, mais le peuple l'a maintenue vivante, l'a estimée et défendue. Aujourd'hui, après une époque d'abandon, elle redevient une langue officielle et son usage dans notre société entre en voie de normalisation, jusqu'à regagner le temps perdu et assurer le niveau d'utilisation qui sied à la langue d'un pays. Les évêques constatent avec joie cette réalité et veulent contribuer à l'effort général de la société pour que la langue de Ramon Llull et de Jacint Verdaguer soit pleinement récupérée.

Les paroles de Jean-Paul II aux jeunes de Tokyo, prononcées le 24 février 1981, résonnent en nous avec intensité:

"La culture de chaque nation s'exprime, entre autres choses et surtout, par la langue. La langue est la forme que nous donnons à notre pensée; elle constitue comme un vêtement dont nous enveloppons nos pensées. La langue renferme les traits particuliers d'identité d'un peuple et d'une nation.

Et, en un certain sens, ces traits sont latents au cœur de chaque nation parce que dans la langue, dans sa propre langue; se trouve tout ce que vit l'âme humaine dans la communauté d'une famille, de la nation, de l'histoire."

Pour ce qui est de la contribution de l'Eglise à la normalisation de l'usage de la langue catalane, on ne peut sous-estimer le rôle joué et l'accueil favorable rencontré par la version catalane de tous les livres liturgiques. L'introduction complète du catalan dans la liturgie catholique fut entreprise lorsque le Saint Siège autorisa l'usage des langues vernaculaires dans la liturgie, alors que notre langue connaissait encore des années difficiles.

Ce fut un événement historique, qui n'apporta pas seulement l'avantage pastoral de faciliter une participation plus vivante des communautés aux célébrations, mais qui contribua au renforcement de la langue.

UNE EPOQUE DE CHANGEMENT

La culture, toutes les cultures évoluent avec l'homme. Depuis les siècles passés, la Catalogne a connu les transformations propres à la société industrielle. Elle a ensuite vécu l'évolution de ses régions et l'apparition des grandes concentrations urbaines avec de forts contingents d'immigrés. D'une façon plus accélé-

rée que jamais, sans doute, elle aura vu une évolution qui est à la fois technique et philosophique.

Notre mode de vie a été transformé par un sensationnel accroissement des moyens de communication et par la multiplication des sources de confort. Dernièrement, nous avons assisté à un processus d'innovations scientifiques et technologiques; certes, celui-ci accentue le changement social et met à portée de l'homme la possibilité d'influencer les phénomènes naturels, mais il induit, en outre, une distorsion et une destruction de la nature qui impressionnent toute personne responsable.

Parallèlement, on perçoit une avidité croissante de possession des biens, un déclin des valeurs humaines spirituelles et non utilitaires, une primauté de l'éducation au sens le plus étroit du mot sur une éducation authentique.

En ce qui concerne le sentiment religieux, le vieil anticléricalisme qui était apparu dans un contexte déterminé, fait de plus en plus place à une imprégnation a-religieuse de la culture. Celle-ci est moins agressive mais plus radicale; elle tend à présenter comme surannée, ridicule ou intéressée, toute ouverture possible à la transcendance. Ainsi, beaucoup de jeunes sont introduits dans un univers culturel dont l'hypothèse «Dieu» est exclue.

L'accroissement des moyens qui sont à la portée de l'homme, de pair avec une certaine perturbation de la conscience de ses fins ultimes, ouvre la porte à des tentations d'auto-destruction. Le cri d'alarme qui s'est fait entendre récemment à propos de l'écologie est, en réalité, une réaction et un cri d'alarme face à ce péril.

Jean-Paul II s'est référé à ses aspects les plus graves en dénonçant *«une culture de mort»* qui *«commence avec la suppression des naissances... continue par l'exclusion des handicapés et des vieux et s'achève par la solution finale de l'euthanasie. Appartiennent aussi à la culture de la mort, la drogue, l'érotisme et autres formes de vice»*.⁶

⁶ Allocution à l'Assemblée Générale des jeunes réunis à Rome pour célébrer le Jubilé, le 14 avril 1984.

Evidemment, ces phénomènes sont généraux et communs à tout notre monde occidental au fur et à mesure que se développe l'industrialisation, que croît l'urbanisation, il semble pourtant que, le rythme de sécularisation — au sens positif d'autonomie du monde temporel mais aussi négatif d'irrégion — soit plus accentué pour la culture catalane que parmi les autres peuples d'Espagne. En témoignent le taux des publications littéraires et artistiques les plus représentatives de l'actuelle culture catalane et la chute de la pratique religieuse des milieux sociaux qui y prennent part plus directement.

C'est pourquoi nous invitons ceux qui, sous une forme ou une autre, produisent ou transmettent la culture, à considérer la responsabilité que leur donne la force qu'ils ont entre les mains. Ne confondons pas une dénonciation légitime des manquements passés ou présents de l'Eglise, une attitude de contestation devant certaines formes déterminées, ou un ressentiment plus ou moins justifié, avec le silence systématique ou avec une interprétation sectaire des valeurs fondamentales que le christianisme a laissées et continue d'apporter à notre culture.

Nous demandons aux chercheurs catalans — scientifiques, littéraires, artistiques — qu'ils restent ouverts au dialogue constant et respectueux entre la foi et la culture. Les théologiens, de leur côté, sont invités à *“rechercher continuellement une façon plus apte de présenter la doctrine aux hommes de leur temps, car c'est une chose de disposer de la foi et de ses vérités, c'en est une autre de les présenter de telle ou telle manière”*.⁷

Nous exhortons tous les catholiques à œuvrer pour que les changements culturels ne conduisent pas à l'irrégiosité et à la décadence morale, c'est-à-dire au vieil homme que nous décrit Saint-Paul, mais vers un progrès intégral de la personne humaine, vers l'homme nouveau en qui se concrétise *“l'image de la justice et de la sainteté de la vérité”* (Eph. 4 22-24).

Pour reprendre une fois de plus les paroles de Jean-Paul II, la défense de l'homme *“pour lui-même et non pour une autre raison, fait partie de la substance même du message du Christ et de l'Eglise, malgré tout ce qu'ont pu dire à ce sujet les esprits critiques”*.⁸

⁷ Gaudium et Spes n°62.

⁸ Allocution à l'UNESCO le 2 juin 1980.

L'EGLISE EN CATALOGNE

La présence chrétienne sur notre terre remonte aux premiers siècles. Les actes de l'évêque Fructuos en l'an 259 en constituent le premier témoignage documentaire. Dans la formation de la nationalité catalane, beaucoup de noms remarquables pour l'Eglise le sont aussi pour la naissance du pays. La figure de l'abbé Oliba, évêque de Vic, abbé de Ripoll et de Cuixa et fondateur de Montserrat, incarne l'esprit de toute cette époque.

Tandis que la société catalane commence à se structurer, les monastères et les cathédrales donnent l'impulsion de l'esprit chrétien qui se manifeste dans des institutions aussi neuves que «la trêve-Dieu».

C'est un moment unique pendant lequel la fondation du pays et l'établissement de l'Eglise vont pleinement de pair. Les premiers documents de la langue catalane sont des homélies, celles d'Organya.

Cette présence continue à se manifester, prenant des formes diverses au cours de l'évolution des temps. L'œuvre de la Merci favorisera une période de plénitude. Par contre, au XVIIème siècle, dans les heures sombres, le chanoine Pau Claris sera un exemple de la défense de la cité: *«Je meurs, je meurs dans l'infamie, je respire et je vis l'affliction de la Catalogne.»*

A partir du 11 septembre 1714, de nombreux ecclésiastiques furent persécutés pour être restés fidèles aux institutions du pays et à la langue du peuple. Ce sont des années néfastes, mais les efforts et le travail ne font pas défaut.

Le recteur de Saint-Martin d'Ollers, Baldiri Reixach, publie en 1749 les **Instructions pour l'enseignement des enfants**, œuvre qui connaît sept éditions catalanes. Josep Pau Ballot publie, en 1815, la première grammaire catalane moderne intitulée **Grammaire et apologie de la langue catalane**. Déjà au seuil de la Renaissance, Saint Antoine-Marie Claret parcourt la Catalogne, prêche toujours en catalan en en revendiquant la nécessité et publie de nombreuses feuilles et opuscules en catalan. De son livre **Chemins droits et sûrs pour arriver au Ciel**, publié en 1843, furent tirées quelque deux cents éditions à des centaines de milliers d'exemplaires.

Et nous en arrivons à Jacint Vergader, génie de la renaissance de la langue, à Morgades, restaurateur de Ripoll et défenseur du cathéchisme en catalan, à Torra i Bages, qui apporte à la Renaissance une réflexion chrétienne fondée sur les penseurs les plus décisifs de notre histoire dans tout le contexte de la langue catalane.

Et aux chrétiens — laïques et clercs — si actifs dans le processus de récupération de la culture du pays: Llimona i Gaudi, dans le domaine des arts; Maragall, Ruyra, Lopez Pico et Carles Riba en littérature; Cardo, Manya d'Esplugues, Clascar i Ubach dans la pensée et la théologie; Bidal i Barraquer, Carreras, Carbonell, le père Vallet et l'œuvre d'Exercice, Albert Bonet et la Fédération de la Jeunesse chrétienne, Battle et le scoutisme, Bofill, Matas, Carrasco et Formiguerra en politique.

Nous faisons mention de tous ces noms, à titre d'exemple, pour rappeler l'important apport des chrétiens à la Catalogne et pour encourager les fidèles de nos diocèses à garder cet apport vivant et à la hauteur d'une tradition si glorieuse.

A côté de cette voie si exemplaire, nous ne voulons pas nier l'existence de réalités négatives qui sont le fruit tantôt des faiblesses humaines, tantôt du jeu d'actions et réactions qui constituent la trame de notre histoire si troublée: l'usage que les pouvoirs civils ont prétendu faire de l'Eglise, souvent avec succès; les interférences dans l'Eglise du pays, d'instances ecclésiastiques étrangères soutenues par la politique.

Mais nous voulons dire que nous nous reconnaissons et nous nous confortons dans cette tradition ininterrompue de fidélité à la Catalogne. Spécialement remarquable au niveau populaire, cette fidélité s'est parfois soldée par une marginalisation injuste et le sacrifice de personnes et d'institutions. Le démantèlement radical d'organisations d'apostolat, de publications et de centres culturels dont eut à souffrir l'Eglise catalane en 1939 n'en est qu'un exemple particulièrement frappant. Avec la cruelle persécution religieuse qui avait précédé en 1936, et qu'il faut aussi prendre en considération, ceci prouve que les catholiques catalans ont suivi un vrai chemin de croix.

PLURALISME

La naissance, l'histoire et la culture de la Catalogne sont intensément liés au christianisme? Et notre foi continue à vivre dans de très larges secteurs de notre société. Face à d'autres opinions philosophiques, religieuses ou politiques, elle a, aujourd'hui encore, une réelle capacité de mobilisation.

Mais la société catalane est plurale, également au point de vue religieux. A côté de l'Eglise catholique, il y a d'autres confessions chrétiennes; il y a une bonne part d'indifférents, à des degrés divers plus ou moins liés à des vestiges de christianisme; il y a des agnostiques; il y a des athées. Il faut que tous communient dans le même esprit de tolérance et de respect mutuel.

En accord avec les principes de liberté religieuse, de saine laïcité et d'autonomie des réalités temporelles expressément proclamés par Vatican II, l'Eglise respecte la pluralité d'opinion et ne demande, pour elle-même, comme on l'a répété à suffisance ces dernières années, rien de plus que la liberté dans l'accomplissement de sa mission évangélicatrice.

Elle ne demande point de pouvoirs civils et de privilèges quelconques, elle ne prétend point à l'utilisation du pouvoir politique en sa faveur, ni la subordination de celui-ci. Comme l'écrivait déjà au siècle passé le vénérable Torras i Bages:

*“Bien que l'Evangile ne contienne aucune norme concrète, il peut donner forme à toutes les situations concrètes sociales, politiques et économiques des hommes... L'Evangile possède une amplitude immense parce qu'il est destiné à embrasser l'humanité toute entière, sous toutes ses formes, situations et états... Chaque forme ou situation sociale, politique ou économique voudrait posséder l'exclusivité de l'Evangile. Si l'Eglise a tant de peine à se défendre de ses ennemis comme de ses amis, c'est parce qu'elle veut conserver sa liberté.”*⁹

Cette position ne doit pas être prise pour de l'indifférence. Nous souffrons profondément de ce que beaucoup, sous prétexte de modernité et de pluralisme, s'éloignent de Dieu, du Rédempteur et de l'Eglise et mutilent ainsi une dimension essentielle de la vie humaine. Pour nous, ce n'est pas un progrès mais une perte. En

⁹ L'Elevacio del poble. Lettre pastorale du 12/12/1905. Les Œuvres complètes, Barcelone 1948, p. 1057.

réalité, l'ordre de la création et de la rédemption est le fruit du même amour de Dieu pour l'humanité qui n'a pas été créée pour se confiner dans un horizon terrestre, mais pour participer au règne de Dieu.

Enracinée dans le monde, l'Eglise respecte la liberté de chacun, promeut le bien spirituel et, dans la mesure du possible, le bien matériel de la patrie. Elle s'efforce de nourrir la foi des croyants avec le pain de la vérité évangélique et les sacrements et compte sur l'aide de Dieu pour cette mission spécifique.

La liberté que nous réclamons est celle d'évangéliser, précisément, et nous voulons l'utiliser à fond. La voix chrétienne doit se montrer présente dans tous les milieux et non se plier à la pression de ceux qui voudraient passer de la distinction correcte entre le monde temporel et le monde spirituel à l'expulsion des valeurs transcendantes hors de notre culture et de notre société.

C'est ainsi que nous demandons spécialement aux communautés chrétiennes que le respect du pluralisme ne les rendent pas passives et ne diminue pas leur capacité d'annoncer partout la Bonne Nouvelle de Jésus.

SE RAPPELER NOS RACINES

La Catalogne est riche d'histoire et de traditions. Nos racines gréco-romaines et chrétiennes, européennes et méditerranéennes sont la source qui vivifie notre esprit collectif. Peut-être, à cause de notre histoire accidentée, sommes-nous un pays où les études historiographiques ont un intérêt et un prestige particuliers; leurs publications trouvent un large public de lecteurs, bien au delà des cercles spécialisés. Dans l'analyse du passé, nous sommes bien souvent amenés à chercher le fondement de notre existence en tant que peuple et l'explication de notre présent.

Mais la Catalogne est en même temps une terre avide de modernité, la fenêtre ouverte par où, tant de fois, sont entrés en Espagne les vents du progrès et la rénovation.

Aujourd'hui, alors que, avec la démocratie et l'autonomie, le pays se penche vers un avenir plein de perspectives, un effort remarquable s'observe pour renouer avec les fêtes, les coutumes

et les traditions. Nous observons souvent qu'il y a comme une intention de voiler le sens chrétien de la plupart de ces phénomènes ou, à tout le moins, de le ridiculiser en liant l'anachronisme de quelques formes du passé à un contenu religieux. En même temps que ces manifestations populaires, il faudrait que nous puissions récupérer les vertus les plus profondes que nos ancêtres nous ont laissées en héritage.

Dans son analyse de l'évolution de la Catalogne et de l'Espagne, le chanoine Carlos Cardo distingue la bonne tradition de la mauvaise, non moins réelle. Tous les problèmes se tiennent. En voici quelques exemples.

On a reconnu au cours des temps aux Catalans un extraordinaire amour de la liberté, de l'indépendance et de la démocratie. Pau Claris observe qu'il faut ici tenir compte de la mentalité de l'époque et que "les hommes font les royaumes et non les royaumes les hommes". Narcis Ramon March écrivait en 1926: "Vu et considéré que dans la présente principauté de Catalogne, les habitants et populations sont libres et ne peuvent être contraints au service de S.M." Déjà le roi Martin s'était exclamé: "Quel peuple au monde jouit d'autant de franchises et libertés et qui est aussi libéral que le vôtre ?" Mais "à côté de cette bonne tradition, il y en a une déplorable, note Cardo, qui débute fort tôt. L'esprit de liberté, quand il n'est pas contrôlé par une conscience morale, dégénère en rébellion et en discorde, les deux tares que manifestent invariablement les époques troublées de la Catalogne".

Nous pourrions dire une chose semblable du comportement des Catalans:

*"Il l'emporte presque toujours par son bon sens — comme le remarque Vicens Vives — et, en certaines occasions, par l'impétuosité, à tel point qu'il est malaisé de comprendre comment il peut passer selon les heures (les étapes de l'histoire) de la soumission au monde des réalités terre à terre au déchaînement iconoclaste."*¹⁰

L'ironie, qui parfois facilite le réalisme, la démystification, peuvent devenir auto-destructrices et éroder les aspects fondamentaux de la vie collective, limiter l'horizon spirituel au point de la faire dégénérer en une farce que l'on ne comprend pas.

¹⁰ Notícia de Catalunya 2 éd., Barcelone 1960, p. 222.

Tels sont les traits positifs et négatifs de notre tempérament.

Peut-être une des qualités le plus traditionnellement reconnues du Catalan est-elle son aptitude au travail, «point de départ de l'expansion vitale du pays». Parfois les transformations sociales des dernières décennies ont mis en lumière quelques aspects négatifs de cet esprit, mais substantiellement notre peuple maintient la créativité et le goût de l'initiative qui sont un stimulant de sa volonté de travailler. Il s'agit d'une attitude fondamentale qui ne doit pas seulement être placée au service de l'individu, mais à celui de toute la communauté avec une vision solidaire et une volonté de servir les plus faibles.

Nous voudrions, spécialement, voir actualisée et renforcée la tradition catalane d'une vie de famille solide, aujourd'hui si menacée. Nous sommes convaincus qu'un apport de fidélité conjugale, d'harmonie entre les membres des différentes générations qui constituent une famille, d'éducation des enfants aux vertus essentielles, d'ouverture et de générosité dans l'accueil de la vie, constituerait, outre sa valeur intrinsèque, un élément positif pour l'avenir de notre pays, gravement menacé par la baisse de la natalité.

Nous devons de plus en plus tenir les yeux ouverts pour savoir distinguer le blé de l'ivraie, la bonne de la mauvaise tradition. Il convient de rassembler tout ce qu'il y a de meilleur dans ce que nous a légué l'histoire et d'en faire une force qui nous projette dans un avenir de convivialité, de culture et de progrès en tous domaines.

JUSTICE SOCIALE

L'effort de notre peuple a engendré de la richesse. L'entrée dans l'époque industrielle a fait de notre société une société moderne, de progrès. Par contre, elle s'est accompagnée des lacunes de la société moderne et, entre autres, de la distribution injuste de la richesse et de conditions de vie déplorables pour de larges secteurs de la population.

Le fait est que nous vivons des temps de crise et d'instabilité économique qui trouvent leur expression la plus dramatique dans les chiffres des travailleurs en chômage, déjà au niveau de 22%

de la population active, ce qui exige plus que jamais un effort de solidarité.

Le catholicisme social est né il y a aujourd'hui cent ans avec l'encyclique **Rerum Novarum** de Léon XIII. Malgré les initiatives, les personnalités, les œuvres prometteuses qu'il a produites, il n'est pas parvenu à engendrer un mouvement plus vigoureux qui secoue notre société. Nous avons oscillé entre le progressisme de minorités sans guère d'assises sociales et la médiocrité de la majorité.

Aujourd'hui encore il faut éviter le danger qui consiste à éluder une véritable formation sociale de nos chrétiens (basée sur la doctrine de l'Eglise que les derniers papes n'ont cessé de mettre à jour et d'enrichir) sous l'effet combiné de l'action de ceux qui croient que la foi n'a pas à se mêler des affaires du monde et des minorités qui considèrent la doctrine chrétienne comme périmée. En ce qui concerne le problème du chômage, la Conférence épiscopale de Tarragone, le 3 novembre 1980, a publié la document **Le chômage et le défi de notre temps**, fort détaillé et exhaustif, dans lequel étaient étudiés le problème, ses causes, ses conséquences et les voies de solutions possibles.

Le Pape actuel a également souvent parlé de ce problème. Il l'a fait en particulier le 7 novembre 1982 à Barcelone, à Montjuic, dans un discours précis et d'une grande élévation adressé aux travailleurs et aux entrepreneurs à l'occasion de sa visite dans notre pays. Voici ses paroles:

"Il faut créer avec tous les moyens possibles une économie qui soit au service de l'homme. Pour surmonter les intérêts contradictoires privés et collectifs, pour vaincre les égoïsmes dans la lutte pour l'existence, un véritable changement d'attitude, de style de vie, de valeurs s'impose à tous; une authentique conversion des cœurs s'impose, une conversion des mentalités et des volontés: la conversion de l'homme à la vérité pour l'homme."

Il est certain que le problème de l'emploi n'est pas facile à résoudre. Il y a des défauts dans les plans et les mécanismes étatiques et aussi dans le comportement social des citoyens. Mais, quelle que soit sa situation, il faut que chacun fasse un effort avec un sens élevé de sa responsabilité: les autorités pour orienter dans toute la mesure du possible l'aide publique vers la créa-

tion de postes de travail; les chefs d'entreprises pour prendre en considération non seulement la rentabilité immédiate et la plus facile mais aussi l'intérêt social; et tous les citoyens pour adopter une attitude éthique plus exigeante quant à l'octroi d'emplois rémunérateurs et aux abus possibles dans la perception des subsides de chômage.

Ce n'est pas encore suffisant pour l'accomplissement strict de nos devoirs civiques. Il faut en outre que se réalisent des initiatives d'amour solidaire, en donnant suite et appui aux actions entreprises par CARITAS et d'autres organisations civiles ou ecclésiastiques.

L'enracinement d'une société juste, qui élimine les contrastes odieux et permette à tous de se sentir des citoyens libres de ce pays, doit être un objectif absolument prioritaire de la Catalogne d'aujourd'hui. Un objectif que chacun — personnes et institutions — doit poursuivre dans ses efforts communs, à partir de ses options spécifiques.

LES IMMIGRANTS

Le phénomène migratoire a diminué progressivement; aujourd'hui la majorité des citoyens sont déjà depuis quelques années dans le pays et y exercent leurs droits démocratiques. L'empreinte laissée par ce phénomène est pourtant un fait considérable. Surtout en ce qui concerne ce niveau de connaissance et d'assimilation de la langue et de la culture catalanes. Aussi faut-il encore inclure parmi nos devoirs sociaux ceux de l'accueil cordial et généreux à réserver à ceux qui sont venus partager notre vie et, par là même, la solidarité avec leur nouvelle communauté.

Comme cela a été souvent révélé ces dernières années, il faut dire que la Catalogne a une large et féconde capacité d'intégration. Terre de marche ou de passage, depuis toujours elle a été le ferment capable d'incorporer à ses projets nationaux des *homines undecumque venientes* du nord et du sud.

"Nous sommes le fruit de divers levains" a dit Vincent i Vives. C'est même d'un moment difficile, quand les Catalans étaient contraints à la défensive, que date cette belle expression trouvée

à la fameuse «Pierre de touche» (1641): *“Catalogne, mer d'étrangers”*

Le point essentiel de cette attitude est l'idée fondamentale que notre nationalité n'est pas fondée sur *“un fait d'ordre racial dans l'unité du «sang»”* mais, comme l'écrivait Carles Cardo en 1934, *“s'est établie sur un phénomène culturel qui peut façonner les individus des races les plus diverses”*.

L'action de l'Eglise en cette matière, surtout durant les vingt cinq dernières années, a été plus importante que ne le pense le public. L'extraordinaire processus de création de nouvelles paroisses dans les nouvelles bourgades conflictuelles, autour des cités — spécialement dans la zone de Barcelone — n'a pas seulement été un fait pastoral très important; elle a, de plus, assuré une grande impulsion sociale.

Autour des paroisses, qui ont été durant des années l'unique présence active de la société catalane dans les zones d'immigration les plus denses, ont surgi des écoles, des coopératives de logement, des groupements culturels et syndicaux, et s'est établie grâce à l'organisation CARITAS la première initiative réalisée d'assistants sociaux de quartier.

Nous ne le soulignons pas pour en tirer gloire mais comme un témoignage de notre reconnaissance à tous les laïcs, prêtres et religieux qui y ont contribué et pour que se maintienne vivante cette ligne d'ouverture.

Nous demandons aux communautés paroissiales qu'elles continuent d'être un exemple de convivialité, dans le respect de toutes les formes de culture, en facilitant l'accès à l'usage normalisé de notre langue, dans une fraternité vraiment chrétienne. Nos conseils pastoraux comptent, aujourd'hui, une présence plus importante de chrétiens qui ne sont pas nés en Catalogne et sur ce point, c'est un joie pour nous de pouvoir proposer à tout le pays l'exemple de la communauté ecclésiale.

EPILOGUE

Avant de clore ces réflexions, il convient de dire que nous ne voudrions pas que les considérations sur les réalités terrestres donnent à penser que nous nous détournons de notre destinée ultime. Nous sommes bien loin de l'oublier et nous gardons biens présent à l'esprit que notre citoyenneté dans la patrie d'ici-bas n'est qu'un chemin, un pèlerinage et un avant-goût de la cité bienheureuse et éternelle.

A bien y regarder, les deux parties ne s'opposent pas, elles sont complémentaires. Le chrétien ne vit pas seulement sur terre pour son salut personnel, indifférent aux réalités humaines de ses frères, mais désire et espère que l'exercice correct de sa citoyenneté aide celle des autres et de toute la communauté. Le Concile de Vatican II s'est exprimé comme suit:

*"L'espérance de la terre promise ne doit pas affaiblir, mais renforcer aujourd'hui la sollicitude des chrétiens. Contribuer à l'ordre de la société humaine concerne au plus haut point le Règne de Dieu. Les biens de la dignité humaine, de la liberté... nous devons les préserver. Le règne de Dieu est déjà présent sur terre."*¹¹

Si donc le Règne de Dieu est déjà présent ici, nous devons vivre comme des citoyens dignes de ce Règne, illuminés par l'Évangile et toujours fidèles à Dieu et à l'homme.

Pour finir, nous répétons une prière de l'évêque Torras i Bages, patriarche spirituel de la Catalogne dans **Visite spirituelle à la Mère de Dieu de Montserrat**; nous voudrions que tous les Catalans la gardent sur leurs lèvres et dans leur cœur:

"Notre Dame de Montserrat, qui portez dans votre sainte montagne une couronne d'olivier, symbole de paix, accordez au peuple catalan une paix chrétienne et perpétuelle."

Les évêques de Catalogne

27 décembre 1985

Fête de St-Jean l'Évangéliste.

¹¹ Gaudium et Spes n°39.

TABLE

AMOUR ET SERVICE DE LA CATALOGNE	4
LE FAIT DE LA NATIONALITE CATALANE	6
UNE CULTURE	10
UNE EPOQUE DE CHANGEMENT	11
L'EGLISE EN CATALOGNE	14
PLURALISME	16
SE RAPPELER NOS RACINES	17
JUSTICE SOCIALE	19
LES IMMIGRANTS	21
EPILOGUE	23

Cahier publié par EGLISE-WALLONIE

N°1 - 1988



Le présent document, traduit à notre demande par Maurice BOULANGER et Paul GERADIN, sera fort utile aux responsables de l'Eglise-institution et aux membres du peuple de Dieu de Wallonie.

Toutes les situations de minorités sont comparables et, pour nous aussi, "l'histoire (y compris religieuse), c'est nos racines" et l'adaptation pastorale et institutionnelle de l'Eglise aux réalités de la Catalogne ou de la Wallonie sont une seule et même chose !

E.W.

Prix: 60 F

**Route de Durbuy, 52
5470 Barvaux**